

## CINQUIEME SERMON SUR LE JEUNE DE PENTECOTE

1. On n'en saurait douter, bien-aimés, toute la discipline chrétienne nous a été enseignée par Dieu, et tout ce que l'Église a reçu et fait passer dans les usages de sa dévotion est issu de la tradition apostolique et de l'instruction du saint Esprit; c'est cet Esprit qui, maintenant encore, gouverne par ses préceptes les coeurs des fidèles, afin que tous les observent dans l'obéissance et les comprennent avec sagesse. En effet, le jour de la Pentecôte, – que nous célébrons cinquante jours après la Pâque du Seigneur, – l'Esprit saint promis par le Seigneur remplit les âmes de ceux qui l'attendaient d'une plus grande abondance que jamais et d'une présence plus évidente de sa majesté; or il est très certain que, parmi les autres dons de Dieu, la grâce des jeûnes aussi fut alors accordée, elle qui suit inséparablement la fête d'aujourd'hui; ainsi, comme la concupiscence avait été au principe des péchés, la continence allait-elle se trouver à l'origine des vertus.

2. Mais si, dans la mise en oeuvre de ce don de Dieu, nous ne devons pas nous montrer lâches, c'est que Juifs aussi bien qu'hérétiques se refusent souvent à manger comme ils le voudraient, et qu'il y a chez les païens eux-mêmes des sortes de jeûnes, ceux-là vains. Autre chose est, en effet, ce que fait la raison conduite par la vérité, autre chose ce que fait l'erreur conduite par le mensonge. Chez nous, la loi sanctifie même celui qui mange; chez eux, l'absence de foi souille celui qui jeûne. Aussi, puisque, hors l'Église catholique, rien n'est sain, rien n'est pur, selon la parole de l'Apôtre : «Tout ce qui ne procède pas de la loi est péché», nous ne nous unissons par aucune ressemblance, nous ne nous mêlons en aucune communion à ceux qui sont séparés de l'unité du corps du Christ; et c'est là, en vérité, pour nous le plus salutaire et le plus grand des jeûnes. Rien, en effet, ne concerne davantage la vertu de continence que le fait de s'abstenir des erreurs, car assurément on ne marche bien que lorsqu'on s'avance sur le chemin de la vérité. Ceux, en effet, qui évitent les sentiers étroit et raides pour prendre des routes faciles et larges s'en vont rapidement vers la perdition; mieux vaut donc marcher plus lentement par le droit chemin que de se presser hâtivement par des voies détournées.

3. Que celui qui est chrétien et catholique connaisse donc le fruit de son jeûne; celui-ci, même accompagné des plus grandes aumônes, sera absolument stérile s'il n'a poussé dans un sol irrigué par le saint Esprit. L'Apôtre dit, en effet que nulle vertu ne lui sert sans la charité; et il dit encore que «l'amour de Dieu a été répandue dans nos coeurs par l'Esprit saint qui nous a été donné»; il nous faut donc prendre garde de ne pas perdre par l'orgueil les bonnes oeuvres que nous ne pouvons faire sans la bonté. Car il renonce justement à tout droit à la louange, celui qui se glorifie en lui-même plutôt que dans le Seigneur de son application et de son zèle; le bienheureux David enseigne, en effet, que c'est Dieu qu'il faut louer dans les oeuvres des saints, lorsqu'il dit : «Dieu est admirable en ses saints; lui, le Dieu d'Israël, donnera donnera la puissance à son peuple»; et encore : «Seigneur, à la clarté de ta lace ils iront; en ton nom ils jubileront tout le jour, et en ta justice ils se glorifieront, car l'éclat de leur puissance, c'est toi.»

4. C'est pourquoi, bien-aimés, conformément à ce que nous a appris l'Esprit saint, par qui ont été conférés à l'Église les dons de toutes les vertus, embrasons d'une foi alerte ce jeûne solennel; en exécutant ce que nous pourrions des commandements, gardons-nous de l'orgueil et de la jactance, mais rapportons tout à la gloire de Dieu, Inspirateur des bonnes résolutions et Auteur des bonnes actions, selon ce que dit le Seigneur : «Qu'ainsi votre lumière brille aux yeux des hommes, afin que, voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux,» lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.